

in. Catal. Beaubourg -

Elytis dir  
en avair  
d'aetys

D U N E A U T R E P A S S I O N



Au cours de plusieurs visites à Vallauris et à Saint-Jean-Cap-Ferrat, Elytis retrouve chez Picasso cette "sensation que les Grecs avaient reniée - la sensation du soleil et de l'amour dans leur sens original..." projetée dans toutes les œuvres qu'il produisait à cette époque, et que Tériade a publiées dans un volume de *Verve* sous le titre d'*Antipolis, le nom Grec d'Antibes*. C'est à ce moment qu'Elytis a écrit directement en français *Equivalences chez Picasso*. "Ce texte était un genre d'ode au monde que j'abandonnais le temps étant venu de rentrer en Grèce...".

Ci-dessus:  
Congrès de l'Association  
internationale des critiques  
d'art. Paris, 1949.  
Collection Bibliothèque  
Gennadios.

De retour en Grèce (1951) et après un mûrissement de plusieurs années, Elytis publie coup sur coup son grand poème *Axion esti, les six plus un remords pour le Ciel*, la seconde version du *Chant héroïque et funèbre pour un sous-lieutenant tombé en Albanie*. Tous les volumes sont ornés de frontispices spécialement exécutés en lithographie par Yannis Moralis. En 1966 est publiée la deuxième édition des *Orientations* avec un frontispice lithographié par Yannis Tsarouchis.

Après un nouvel intervalle de quelques années, *Soleil souverain* et le *Monogramme* sont imprimés sans ornement ou frontispice, tandis que *L'arbre lucide et la quatorzième beauté* est illustré d'un frontispice de feuilles de figuier peint par Nikos Nikolaou. Toujours en 1971, paraît à Genève, *Mort et résurrection de Constantin Paléologue*, entièrement écrit en caractères gravés au pochoir et accompagné de quatre dessins abstraits blanc sur blanc du sculpteur Costa Coulentianos. "En 1973 ce sont les collages d'Elytis qui ornent *Les R d'Eros*. De même en 1977, *Le livre des Signes* est enrichi d'ornements et de dessins du poète.

Dans l'état primitif où se trouvait la critique d'art en Grèce à cette époque - elle y était exercée par des écrivains, des journalistes, des philosophes, des archéologues, des byzantinistes, des fonctionnaires de l'état, amateurs plus ou moins avertis de l'art contemporain, ne publiant ni régulièrement ni professionnellement - les textes d'Elytis se distinguaient par leur finesse de perception et leur justesse d'observation, pour ne pas parler de la qualité de leur style. C'est donc à lui que s'était adressé à Paris en 1949 le grand critique et historien d'art italien, Lionello Venturi, un des fondateurs de l'Association Internationale des Critiques d'Art, pour lui proposer de mettre sur pied la section grecque de cette organisation internationale qui venait de naître. L'auteur de ces lignes se trouvant de passage à Paris, Elytis s'était ouvert à lui de cette proposition, et c'est avec six autres Athéniens, critiques d'art à moments perdus, que nous avons fondé la Section grecque de l'AICA en 1949. Elytis en a été membre jusqu'en 1973. Il ne tenait plus de rubrique régulière mais produisait de temps en temps des essais ou des présentations d'artistes grecs dont il se sentait particulièrement proche, ceux qui avaient orné ses livres (Tsarouchis, Moralis, Nikolaou, Ghika), son grand compatriote, Théophilos, et l'illustrateur des mémoires de Makriyannis, Zografos. Il retrouvait dans leurs œuvres cet esprit méditerranéen, égéen, qui faisait la substance de sa poésie, une "grécité" inséparable de la mer et du soleil.

*Mort et résurrection de  
Constantin Paléologue.*  
Caractères de  
COSTA COULENTIANOS.  
(1971)  
Collection Bibliothèque  
Gennadios.

ΟΔΥΣΣΕΑΣ  
ΕΛΥΤΗΣ  
ΘΑΝΑΤΟΣ ΚΑΙ  
ΑΝΑΣΤΑΣΙΣ  
ΤΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝ  
ΤΙΝΟΥ  
ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ